

des persécutions ; elle fournit même un prétexte aux tyrans pour faire couler à flots le sang humain. Mais Notre Seigneur nous a avertis qu'il en serait ainsi ; il nous a en même temps rappelé que nous devons craindre, non pas ceux qui peuvent faire souffrir le corps ou le tuer, mais celui-là seul qui a la puissance de condamner aux flammes de la géhenne.

Tout vrai chrétien doit être soldat et martyr, c'est à dire combattre et souffrir pour rendre témoignage à la vérité et la défendre ; ne l'oublions jamais et agissons en conséquence.

VI.

La presse actuelle.

A propos de libéralisme, il importe beaucoup de le considérer à l'œuvre dans la presse, qui est son principal agent. M. l'abbé Pâquet l'a senti, mais comme, en traitant du libéralisme dans la presse, il aurait probablement été obligé de faire entendre des choses peu agréables à ceux qu'il veut ménager, il s'est contenté de dire que les principes qu'il a posés et démontrés, et de l'application qu'il en a faite aux questions principales, on peut facilement se guider dans les autres et éviter de donner dans des écarts.

Je vais entreprendre de le compléter en ce point.

Quand le naturalisme règne au cœur de l'individu et qu'il s'est constitué à l'état politique, comme cela est malheureusement arrivé de notre temps, il règne aussi nécessairement dans la presse, écho fidèle de ce que dit et sent le cœur de l'homme, de ce que bourdonne le monde politique. Et par la presse, qui est véritablement devenue la plus grande puissance des temps modernes, il exerce de terribles et d'irréremédiables ravages. Il suffit d'avoir des yeux et de voir, des oreilles et d'entendre pour le constater.

La presse, à l'heure présente, est dans son ensemble une chaire de pestilence, selon toute la force de l'expression. Mille ouvriers, au cœur gangréné, à l'esprit obtus, ignare et bouffi d'un sot orgueil, aux instincts grossiers et brutaux, y travaillent sans relâche, sous le spécieux prétexte de réhabiliter les droits de la raison et de la liberté humaine, à séparer l'homme de Dieu, l'Etat de l'Eglise, à confondre les notions de vertu et de vice, de mal et de bien, à obscurcir toutes les idées d'ordre et de justice, à anéantir toutes les vérités morales et religieuses, ou au moins à les faire oublier en provoquant et entretenant partout un mouvement fébrile en faveur du progrès matériel et du sensualisme, que ce progrès est destiné à satisfaire.

Ecoutez les plus avancés et les plus déter-

minés d'entre eux. Ils nient Dieu ou le blasphèment ; ils lui refusent le droit de s'occuper de ses créatures et se proclament eux-mêmes leur propre loi. Monstres d'ambition, de crapule et de luxure, ils ont juré haine éternelle à tout ce qui est de nature à troubler leurs ignobles jouissances, et, revêtant la sainte Eglise du Christ de leur manteau d'ignominie, ils l'injurient, la bafouent et l'outragent dans sa doctrine et ses ministres, l'accusent de tout ce dont ils sont capables et coupables afin que le fumier de leurs œuvres échappe aux regards dans l'océan de boue qu'ils s'efforcent de creuser.

Comme aux jours de Salomon, ils présentent chacun de s'unir à eux et de vivre de leur vie. "Venez, leur disent-ils, jouissons des biens présents ; hâtons-nous d'user des créatures pendant que nous sommes jeunes. "Enivrons-nous des vins les plus excellents, parfumons-nous d'huile de senteur et ne laissons point passer la fleur de la saison. Couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent ; qu'il n'y ait point de pré où notre intempérance ne se signale. Que nul ne se dispense de prendre part à notre débauche. Laissons partout des marques de notre joie, parce que c'est là notre sort, notre partage. . . . Que notre force soit la loi de la justice, car ce qui est faible n'est bon à rien. Faisons tomber le juste dans nos pièges, parce qu'il nous incommode, qu'il nous contrarie, qu'il nous reproche nos infractions à la loi et qu'il nous déshonore en décrivant les fautes de notre conduite."

Tel est, en résumé, le langage de la presse ouvertement impie, de la presse qui prêche le naturalisme dans toute sa nudité, et c'est cette presse qui a corrompu la France jusque dans la moelle des os, et a attiré sur elle ce déluge de maux épouvantables au milieu desquels elle se débat encore aujourd'hui.

Cette presse a malheureusement de temps à autre de faibles écarts en Canaïa. C'est un triste symptôme ; le corps sur lequel il se forme des abcès putrides est vicié en quelque chose de ses parties.

Il est une autre presse qui se garderait bien d'user du sans-gêne de la liberté d'allures de la presse impie, qui cependant prêche le naturalisme comme elle, mais en y mettant infiniment plus d'art. C'est la presse plus spécialement nommée libérale. Elle déguise ses tendances et ses desseins sous le masque du zèle religieux ; ce qui la rend très-dangereuse. Partout, elle met la religion de côté, sous prétexte que la religion est chose trop sainte pour figurer en public et être exposée aux regards des profanes. Si les Evêques et les prêtres veulent élever la voix en faveur des intérêts de Dieu et de l'Eglise, tout de suite elle leur donne des conseils en prenant le ton le plus doux : "Hélas ; que faites-vous ? leur dit-elle. Vous